

À propos de certaines interprétations données au calendrier géto-dace

Alexandru FURTUNĂ (Chişinău)

La question de l'existence chez les Géo-Daces d'un calendrier demeure pour l'instant controversée.

Ainsi, plusieurs chercheurs ont-ils abouti à des conclusions différentes après avoir analysé les sanctuaires géto-daces et surtout ceux circulaires de Grădiştea Muncelului. Certains se rangent à l'avis que les sanctuaires remplissaient à la fois la fonction de calendriers, tandis que d'autres trouvent ce fait douteux.

À leur tour, les adeptes des sanctuaires-calendrier ne se solidarisent pas complètement en ce qui concerne les divisions saisonnières chez les Géo-Daces.

À l'avis de A. Popa "l'année dace comportait quatre saisons astronomiques et deux climatiques, celles-ci très probablement rattachées aux travaux agricoles (soit mars-octobre et octobre-mars)"¹.

H. Daicoviciu soutient que seuls les piliers élancés (du grand sanctuaire circulaire - A. F.) représentent des journées-calendrier. Le grand sanctuaire circulaire comprend 180 jours repartis en 30 groupes par 6. L'auteur souligne que le nombre de 180 jours nous mènent à conclure à l'existence d'un calendrier où l'année comprenait 360 jours.

Si l'on accepte cette idée, une première objection s'imposerait: si les Daces utilisaient un calendrier de 360 jours, pourquoi n'en ont-ils représenté qu'une seule moitié?

H. Daicoviciu reconnaît qu'on n'a pas trouvé, jusqu'à présent, de réponse qui nous satisfasse complètement, bien qu'on puisse en donner quelques explications.

La première d'entre elles est d'ordre astronomique; on pourrait supposer que l'année dace ayant 360 jours était divisée en deux parties égales et, par conséquent, la représentation de l'une d'elles était absolument suffisante. Chose pas impossible, mais à la fois pas prouvée, bien que, comme nous allons voir, le semestre jouât un certain rôle dans le compte du temps.

Il est vrai, le climat de nos contrées ne permet pas la division de l'année en deux saisons égales, mais une telle division pourrait avoir d'autres raisons outre celles astronomiques ou climatiques (fondements religieux par ex.); voilà pourquoi, à l'avis de H. Daicoviciu, l'hypothèse ne doit pas être rejetée catégoriquement².

La division bipartite de l'année dace est soutenue par Dinu Antonescu aussi. À notre avis, cet auteur propose un complètement essentiel à la théorie susmentionnée.

C'est qu'il précise le point où commence le compte des jours annuels. D. Antonescu écrit: "Nous l'avons désigné avec A_1 et il est placé à la hauteur de la plate-forme externe du cercle, étant orientée vers Nord-Est et correspondant à la direction des 4 seuils du sanctuaire et au signe "Verseau" au moment de l'équinoxe du printemps qui signifiait, probablement, chez les Daces comme chez les Assyro-Chaldéens, Romains etc. le premier jour du nouvel an. La susmentionnée plate-forme ayant une forme carrée avec le côté de 2,30 m, étant exécutée en dalles de calcaire, pouvait servir à quelque rituel (de Nouvel an), comme en témoignent les traces de brûlure y trouvées"³.

Comme nous l'avons vu, A. Popa, H. Daicoviciu, D. Antonescu considèrent que l'année dace était divisée en deux périodes. D'autres chercheurs, comme par exemple, S. Bobancu, O. Samoilă, E. Poenaru, insistent sur l'idée que l'année dace se composait de trois saisons (été, automne, hiver)⁴.

Nous avons exposé jusqu'ici les opinions des chercheurs considérant que les sanctuaires servaient de calendriers.

Une autre hypothèse appartient à R. Florescu⁵, conformément à laquelle il est possible que "les sanctuaires de Sarmizegetusa ne constituent pas de représentations du calendrier". En même temps Radu Florescu se pose la question: "Les Daces avaient-ils donc du calendrier?" tout en répondant qu'il est extrêmement probable, d'autant plus que le fait-même de l'orientation des édifices, voire de l'orientation équinoxiale prouve qu'ils possédaient des connaissances astronomiques au moins au niveau de celles géométriques.

Et nous aussi, nous partageons l'avis que les Daces avaient du calendrier, vu que dans le calendrier populaire roumain, qui ne pouvait apparaître sur un sol stérile, se trouvent fixés les principaux repères du temps. Pour n'en mentionner que quelques-uns: "La fermeture de l'hiver et l'ouverture du printemps", "L'ouverture et la fermeture de la terre", "La séparation de l'hiver d'avec l'été", "La rotation du soleil face à l'été et face à l'hiver", "La croissance et la décroissance des jours", "Le départ de l'été", "Le retour à l'automne", "La tête de l'hiver", "Le jour du soleil", "Le jour des fleurs", "Le jour des fruits", "Le jour des puits", "La cuisson des pains", etc.

Notons que la fixation de ces repères et de certaines fêtes repose sur des connaissances astronomiques.

Ainsi, selon S. Fl. Marian: "Les Roumains habitant dans les Montagnes occidentales de Transylvanie soutiennent que les Pléiades se lèvent à l'aube le 11 juin (le mois du cerisier). L'Orion apparaît au début du jeûne de la Vierge Marie.

Les Pléiades et l'Orion se couchent le soir lors de la fête de Saint-Nicolas. Le Pégase disparaît le soir du Vendredi saint (14 octobre). Un peu plus tard se couche la Croix et ensuite la Tête du boeuf. Le Triangle est bon pour s'orienter, mais la meilleure c'est l'Ourse qu'on peut remarquer toujours dans le ciel".

Mais, revenons au sanctuaire circulaire de Sarmizegetusa qui, d'après A. Popa, H. Daicoviciu et D. Antonescu, divisait l'année dace en deux parties (été et hiver). Cette division est présente dans le calendrier populaire roumain aussi. La fonction de borne délimitant ces deux saisons climatiques est assumée par les fêtes de saint Georges (le troisième saint créé par Dieu) - 23 avril/6 mai - et de saint Démétrios (le quatrième saint créé par Dieu) - 6 octobre/8 novembre.

À l'avis de S. Fl. Marian, les deux saints étaient considérés les plus distingués et les plus vénérés par les Roumains⁷. Mais il y a lieu d'ouvrir les parenthèses et de souligner que non moins vénérés étaient d'autres saints aussi comme, par exemple, saint Michel, considéré le premier créé par Dieu et qui a été toujours à sa droite; saint Nicolas, le deuxième saint créé par Dieu et qui se trouvait à sa gauche; saint Theodor, saint Élie, etc. (auraient-ils remplacé certaines divinités païennes?). La tradition populaire les a dotés avec des vertus des maîtres et des "dirigeants du temps"⁸. Il faut souligner quand même que les vrais possesseurs des "clés du temps" étaient saint Georges et saint Démétrios. A ce propos une légende raconte: "Le Seigneur en voyant que le peuple chrétien honore comme il sied ces deux saints martyrs et qu'on a fixé comme jour de fête et d'évocation de leurs actes et de leurs vertus chrétiennes pour le premier - le début du printemps et pour le deuxième - la fin de l'automne; pour échapper à une tâche - d'une part, et pour les honorer, d'autre part, Dieu leur a dit:

- Je vous confie les clés et dorénavant, à mon ordre, vous allez fermer tôt ou plus tard les "temps" de l'homme, conformément à leur comportement!

Les saints ont remercié pour les clés après quoi sont partis l'un à droite, et l'autre à gauche, en s'éloignant de leur place.

Quand on entend le coassement des grenouilles, saint Georges tend la main pour recevoir les clés de saint Démétrios, et veillera sans cesse de clore l'hiver au moyen d'une clé, alors que l'autre servira à ouvrir la porte au printemps, à la bonne saison, car par la voix de la grenouille on a reçu avertissement et ordre du Seigneur.

Le jour où tous les oiseaux migrateurs nous quittent, quand on ne voit plus de grenouilles dehors et quand les rafales enragées de neige commencent en secouant et en effeuillant les forêts ("codri"), tout tremblant saint Démétrios tend la main pour recevoir les clés de saint Georges et ferme vite la bonne saison d'une clé et d'une autre ouvre la porte à l'hiver qui tombe sur lui comme un déluge.

Et saint Georges et saint Démétrios, tous les deux portent tour à tour les clés à la ceinture pour que personne ne puisse les voler et jouer avec le temps à sa guise."

S. Fl. Marian conclut que, selon cette légende, aussi bien que conformément à la croyance générale des Roumains, saint Georges est à la tête du printemps et donc celui qui rend verte la nature entière et qui est le semeur de toutes les

semences; en même temps saint Démétrios marque la fin de l'automne et donc il est le moissonneur et celui qui ramasse tous les pains et les fruits.

Une demi-année sépare les fêtes de saint Georges et de saint Démétrios, c'est la période la plus belle, la plus agréable et la plus chaude. Par contre, la partie comprise entre la fête de saint Démétrios et de saint Georges est la plus froide et la plus désagréable.

C'est pour cette raison que la plupart des Roumains ayant des maisons à louer, des domaines à affermer, et d'argent à donner en usure, ont l'habitude de louer les maisons, d'affermier des domaines et de donner d'argent en usure dès la fête de saint Georges - jusqu'à la fête de saint Démétrios, et dès la fête de saint Démétrios jusqu'à la fête de saint Georges.

Et de même lors de ces deux fêtes ils habituent à encaisser le loyer des maisons, le gain des domaines ainsi que l'usure de l'argent. Les communes louent des bergers, des vachers, des harangueurs et des porchers (...) ⁹.

Ce système d'acquiescement des paiements et des dettes a trouvé réflexion dans certains documents aussi (1820, 1821, 1804) ¹⁰. Le système susmentionné était répandu de même chez les Roumains habitant au sud du Danube ¹¹.

Certains documents étaient datés par des fêtes: "le mois d'avril vingt trois, le jour du grand saint martyr et vainqueur Georges" (1529) ¹².

En Moldavie "les personnes bonnes et vieilles" étaient élues avec le gouverneur, selon la coutume du peuple, à la veille de saint Georges ¹³.

En ce qui concerne les conditions dans lesquelles on accomplissait le service militaire et sa période de prestation, comme A. Cazacu constate, tant la guerre en général, que le service militaire implicite se passaient généralement en été, c'est-à-dire entre la fête de saint Georges et celle de saint Démétrios. Pendant cette période les militaires devaient être à tout moment à l'ordre de Dieu ¹⁴.

Dans le district Muscel on dit que saint Georges soigne à verdier la forêt ("codri") le jour de sa fête, tandis que saint Démétrios la rend noire, c'est à dire l'effeuille.

Les susmentionnés saints ont décidé ça en commun et se sont entendu que celui qui aura violé l'entente sera tué par l'autre ¹⁵.

Les saints respectifs figurent sur des chevaux (s'agirait-il d'une superposition chrétienne du culte des cavaliers danubiens?).

En Bukovine on dit que saint Georges vient en été et saint Démétrios en hiver. Quand saint Georges fait le tour de la terre à cheval, l'herbe verdit, la forêt ("codri") se garnit de feuilles, la terre s'ouvre et le printemps vient; mais quand saint Démétrios court autour de la terre, les feuilles et la neige tombent et l'hiver arrive ¹⁶.

De cette manière, la division de l'année dace en deux périodes trouve sa confirmation dans le calendrier populaire roumain. À ce propos il est à mentionner que plusieurs peuples européens et orientaux ont été adeptes de la division bipartite ¹⁷.

Il nous reste de mettre en discussion la question de la célébration du Nouvel An selon le calendrier populaire chez les Daces, aussi bien que chez les Roumains. Comme nous venons de mentionner, D. Antonescu considère que le Nouvel An dace était célébré au printemps (au mois de mars). Bien que d'accord avec D. Antonescu, C. Cihodaru insiste sur le fait que c'était au mois d'avril que les Thraces célébraient le Nouvel An et notamment le 23, jour où avaient lieu des festivités en l'honneur du Héros Thrace (Cavalier Thrace - A. F.), figuré parfois avec deux têtes*, tel le Janus romain, et parfois voire même avec trois têtes. Après la diffusion du christianisme, l'église est intervenue, continue Cihodaru, pour remplacer cette fête païenne avec une chrétienne en l'honneur de saint Georges. Pour l'iconographie de saint Georges elle s'est servie des représentations du Héros Thrace en renonçant à quelques détails et en lui ajoutant d'autres.

La reproduction des traits de la Divinité Thrace dans la représentation de l'aspect de ce saint est allée si loin, que les paysans d'un village bulgare en découvrant un ex-voto dédié à celui-ci, ont cru avoir affaire à l'icône du saint et l'ont exposé dans une église¹⁸.

Il est à mentionner qu'on n'a pas l'intention de mettre en discussion le culte du Cavalier Thrace, cette question-ci possédant une bibliographie assez riche. La communication de Z. Covacef "Nouvelles contributions à l'icônographie du Cavalier Thrace", dont nous avons pris connaissance, porte aussi sur le thème susmentionné. C'est pour cette raison que nous voulons insister rien que sur certaines similitudes existant, à notre avis, entre le culte du Cavalier Thrace et celui de saint Georges.

Nous commençons par signaler l'opinion de C. Scorpan: "Le culte du Héros Thrace traduit la confiance dans la victoire du bien, de la vérité, dans la victoire sur les ennemis. Le Héros Thrace était à la fois divinité protectrice de la végétation et de la fertilité du sol, de la vie et de la mort (la vie dans l'au-delà). C'était la divinité la plus souvent vénérée par la population indigène"¹⁹.

Il y a lieu de souligner que l'acte de tuer le dragon par saint Georges, ainsi que la chasse d'un sanglier etc. par le Héros Thrace symbolisent tous les deux la victoire de la Lumière sur l'Obscurité, du Bien sur le Mal, de la Vie sur la Mort.

À l'avis du chercheur bulgare I. Marazov, "Le Héros Thrace détruit le Chaos tout en instaurant l'ordre et la culture. Il structure le Cosmos et le Solum en temps et en espace"²⁰.

On peut supposer que saint Georges ait remplacé le Héros Thrace dans sa qualité de divinité-protectrice de la végétation et de la fertilité du sol, vu que selon la croyance populaire roumaine, comme nous venons de le mentionner, au moment où saint Georges fait le tour de la terre à cheval, l'herbe verdit, la forêt se garnit de feuilles, la terre s'ouvre et le printemps arrive.

* La statuette de type "Janus" tire son origine de l'Asie Antérieure. Voir: C. M. Mantu, *Plastica antropomorfa a așezării A₃ de la Scânteia (jud. Iași)*, ArhMold, XVI, B., 1993, p. 66.

Ceci dit, une question s'impose: quelles seraient les raisons de la division bipartite de l'année?

On peut supposer qu'à la base de cette division se trouvent les deux périodes de l'activité solaire. Car, comme l'académicien B. Melnic l'affirme: "Outre la période de 11 ans il y a encore d'autres cycles de l'activité solaire. Tel le cycle court de 27 jours lié à la rotation du soleil autour de son axe. Cette période de 27 jours détermine le nombre d'orages magnétiques ayant lieu autour de la terre pendant 24 heures. L'intensité de l'activité solaire peut varier tous les 6 mois. Par exemple on remarque la majorité d'orages magnétiques aux mois de mars-avril et de septembre-octobre"²¹.

Il s'ensuit que la fin de l'activité solaire printanière, quand les orages magnétiques s'intensifiaient, influant sur les changements de la nature, aurait donné naissance à la fête du Cavalier Thrace (plus tard saint Georges), fête considérée comme début de l'année.

La fin de la période automnale de l'activité solaire, quand les orages magnétiques s'activaient de nouveau, provoquant des changements dans la nature, a engendré la fête de saint Démétrios. Il est possible que ces fêtes aient marqué pour nos ancêtres le début, aussi bien que la fin de l'année (ou peut-être de la saison?), le témoignage en étant le Cavalier Thrace, avec deux têtes, tel le Janus romain.

De cette manière, si on admet l'existence des sanctuaires-calendrier et la division bipartite de l'année dace, nous en trouverons la confirmation dans le calendrier populaire roumain. Tout de même le sujet est à discuter, étant données les opinions très controversées des chercheurs sur la destination des sanctuaires. Des recherches plus approfondies vont mettre au clair cet aspect important de la spiritualité roumaine.

Alexandru Furtună

Institutul de Etnografie și Folclor al Academiei de Științe

Bd. Ștefan cel Mare nr. 1

Chișinău, Republica Moldova

NOTES

1. A. Popa, Tribuna, an. X, nr. 52 (517), de 29 décembre 1966, p. 6. Cité d'après H. Daicoviciu, *Dacia de la Burebista la cucerirea romană*, Cluj, 1972, p. 259.

2. H. Daicoviciu, *op. cit.*, p. 245-246.

3. D. Antonescu, *Introducere în arhitectura dacilor*, București, 1984, p. 93; idem, *Le calendrier de Grădiștea Muncelului. Une nouvelle hypothèse de correction*, Thraco-Dacica, II, 1981, p. 209-212.

4. S. Bobancu, C. Samoilă, E. Poenaru, *Calendarul de la Sarmizegetusa Regia*, București, 1980, p. 64, 125-126.

5. R. Florescu, *Despre calendarul dacic*, Thraco-Dacica, XI, 1-2, 1990, p. 19.
6. S. Fl. Marian, *Sărbătorile la români*, I, București, 1994, p. 81.
7. *Ibidem*, II, p. 254.
8. T. Pamfile, *Sărbătorile de toamnă și postul Crăciunului*, București, 1914, p. 75, 157, 174, 175, 176; S. Fl. Marian, *op. cit.*, I, p. 164, 239-240; E. Niculiță-Voronca, *Datinile și credințele poporului român*, I, partea a III-a, Cernăuți, 1903, p. 621, 622; O. Bîrlea, *Mică enciclopedie a poveștilor românești*, București, 1976, p. 346.
9. S. Fl. Marian, *op. cit.*, II, p. 254-255.
10. L. Boga, *Documente basarabene*, III. *Testamente și dării*, Chișinău, 1929, p. 44; idem, *Documente basarabene*, II. *Scrisori și răvașe. 1660-1860*, Chișinău, 1928, p. 67, 74; idem, *Documente basarabene*, XX. *Mărturii hotarnice (1602-1814)*, Chișinău, 1938, p. 245-246.
11. S. Pușcariu, *Studii istroromâne*, II, București, 1926, p. 9; A. Tanașoca, *Autonomia vlahilor din Imperiul Otoman*, Revista de istorie, 1981, nr. 8, p. 1524.
12. *Documente privind istoria României*, Vol. I, București, 1956, p. 438.
13. A. Galben, *Organele judiciare locale din Moldova medievală (sec. XVIII - începutul sec. XIX)*, Revista de istorie a Moldovei, 1990, nr. 3, p. 3.
14. V. Costăchel, P. Panaitescu, A. Cazacu, *Viața feudală în Țara Românească și Moldova (sec. XIV-XVII)*, București, 1957, p. 402.
15. T. Pamfile, *op. cit.*, p. 70.
16. E. Niculiță-Voronca, *op. cit.*, p. 764.
17. Т. Златковская, *Исторические корни европейского календаря, Календарные обычаи и обряды в странах зарубежной Европы. Исторические корни и развитие обычаев*, Москва, 1983, p. 24; Е. Антонова, *Очерки культуры древних земледельцев Передней и Средней Азии*, Москва, 1984, p. 190.
18. C. Cihodaru, *Amintirea Cavalerului Trac în folclorul românesc*, Analele științifice ale Universității "Al. I. Cuza" din Iași (serie nouă), secțiunea III, a. Istorie, Tomul XXV, anul 1979, p. 37, 42 etc.
19. C. Scorpan, *Cavalerul Trac*, Constanța, 1967, p. 3.
20. И. Маразов, *Митология на траките*, София, 1994, p. 161.
21. B. Melnic, *Metronomul biologic*, Chișinău, 1985, p. 10.